

ITINÉRAIRE DES CABANES DU MADRIU



Fiche technique

Durée : 6 h 30 (sans compter les temps d'arrêt et de visite des sites)

Difficulté : moyenne

Dénivelé : 586 m.

Présentation

La vallée du Madriu-Perafita-Claror a été déclarée par l'UNESCO patrimoine de l'humanité en tant que paysage culturel, c'est-à-dire un espace naturel où, au fil de l'histoire, l'intervention de l'homme a façonné et adapté le paysage à ses besoins. Avec cet itinéraire, nous pénétrons à l'intérieur de la vallée, depuis le chemin des Matxos jusqu'au Pla de l'Inglà, dans le but de visiter les cabanes autrefois utilisées par les bergers qui menaient leurs troupeaux dans la vallée, depuis les plus anciennes, en pierre sèche, jusqu'à celles construites au milieu du XXe siècle. Il permet également une approche d'autres activités humaines telles que l'exploitation forestière, la sidérurgie du fer, l'agriculture et la production d'énergie hydroélectrique.

Il existe des témoignages documentaires de l'utilisation pastorale de la vallée du Madriu-Perafita-Claror à l'époque médiévale, mais c'est à partir du XVIIe siècle, avec l'essor de l'élevage ovin, que cette exploitation est devenue plus extensive. Afin de la rendre effective, les terrains de pâturage ont été divisés en *cortons*, des parcelles que le *Comú* de l'ancienne paroisse d'Andorre louait à des particuliers afin qu'ils y fassent paître leurs troupeaux de moutons durant l'été ; dans chacun d'eux, on trouve des cabanes utilisées par les bergers, souvent accompagnées d'autres constructions, *plete*s ou *orris*. À partir du XIXe siècle, pour diverses raisons, ce type d'élevage a progressivement décliné et les cabanes ont été abandonnées. Au milieu du XXe siècle, des vaches laitières ont été introduites en Andorre et conduites en pâturage en montagne ; dans l'exploitation de la vallée, ces animaux ont remplacé les moutons. C'est alors qu'une série de nouvelles cabanes ont été construites, connues sous le nom de *cabanes de vacher*, qui sont encore debout aujourd'hui et constituent l'axe central du présent itinéraire.



Cabane de la Farga

1.- Chemin des Matxos (introduction et flore du versant ensoleillé) 0'

Nous partons du point d'information situé devant le parking qui se trouve juste avant d'arriver à Engolasters, où nous empruntons le **chemin des Matxos** (également indiqué comme circuit des Fonts) et le suivons jusqu'à une aire de pique-nique. Ce tronçon de chemin a été aménagé comme sentier accessible aux personnes à mobilité réduite. Il s'agit de l'un des points d'accès à la vallée du Madriu-Perafita-Claror, mais nous n'y sommes pas encore : nous nous trouvons dans la zone dite « tampon » ou de protection de la vallée.

Nous traversons une forêt de pin sylvestre (*Pinus sylvestris*) avec quelques bouleaux (*Betula pendula*) ; le pin sylvestre est, avec le pin à crochets, l'arbre le plus abondant en Andorre. Il occupe généralement les versants ensoleillés, mais c'est dans les zones humides comme celle-ci qu'il se développe le mieux. L'écorce du bouleau, une fois séchée, était utilisée pour la Saint-Jean afin de confectionner les falles, qui consistaient en paquets d'écorce fixés à une branche et que l'on faisait tourner une fois allumés. Autrefois, les bergers utilisaient cette même écorce, soigneusement pliée, pour fabriquer des gobelets munis d'une petite branche en guise de poignée, appelés *bassulls*.

Tunnel de FHASA

10'

Nous nous trouvons devant un tunnel taillé dans la roche. Le chemin est parallèle au canal qui transporte l'eau depuis le barrage de Ràmio jusqu'au lac d'Engolasters. Ce canal a été construit au milieu des années quarante par l'entreprise FHASA (actuellement FEDA) et fait partie de l'ensemble des infrastructures hydroélectriques qui alimentent la centrale d'Engolasters. Le canal a une longueur de 2 800 mètres, dont 1 600 sont creusés dans la roche ; le tunnel permet de se faire une idée du type d'excavation réalisé à l'époque. En réalité, le chemin que nous suivons correspond à l'emplacement de la voie sur laquelle circulaient les wagonnets servant à transporter le ciment et les matériaux nécessaires à la construction du canal. Ces wagonnets étaient tirés par des mules ou des mulets, d'où le nom du chemin.

15' (25') aire de pique-nique

Après l'aire de pique-nique de la fontaine des Corralets, le chemin traverse le canal de la Tossa et monte progressivement sur le versant ombragé de la montagne, en traversant deux éboulis et une sapinière. Après l'aire de pique-nique et une fois le canal de la Tossa franchi, l'environnement change : il devient plus ombragé et nous pénétrons dans une sapinière.

Le sapin (*Abies alba*) est un arbre typique des versants ombragés, des fonds de vallée et des zones fraîches ; il cohabite avec quelques pins sylvestres et quelques bouleaux. On peut parfois observer, suspendus aux branches des arbres, les curieux lichens appelés « barbes de capucin », en raison de leur forme filamenteuse. Dans le sous-bois dominent le rhododendron ferrugineux (*Rhododendron ferrugineum*) et la mousse. Parmi la faune locale, on peut citer notamment le campagnol, qui utilise la couleur de son pelage pour se camoufler parmi les roches granitiques, ainsi que le renard, appelé localement « guilla ».

2.- Coll Jovell

40' (50')

La montée en diagonale régulière nous conduit au [coll Jovell](#). Nous sommes arrivés dans la vallée du Madriu-Perafita-Claror, mais avant de poursuivre, il est recommandé de se diriger de quelques mètres vers la droite de la crête afin de rejoindre un belvédère qui permet de contempler la vallée du Madriu-Perafita-Claror, dans laquelle nous venons d'entrer.

Depuis le belvédère, nous avons juste en face de nous les vallées de Perafita et de Claror, et à gauche la vallée du Madriu jusqu'à son fond. Nous pouvons observer que sa géomorphologie correspond à celle d'une vallée glaciaire, avec son profil caractéristique en U, de plus en plus ouvert à mesure que l'on pénètre vers l'intérieur. La roche prédominante sur la quasi-totalité de la vallée est le granite, érodé par la langue glaciaire durant la période quaternaire, entre 50 000 et 12 000 ans avant notre ère. Par la suite, l'érosion de la vallée s'est poursuivie par les processus fluviaux et nivaux, qui lui ont donné sa forme actuelle.



Vue de la vallée du Madriu depuis Coll Jovell.

De la bifurcation située au col partent trois chemins ; nous devons prendre celui du milieu, qui nous mènera vers Fontverd par le chemin du Solà de Ràmio. Celui-ci traverse le versant ensoleillé pour s'enfoncer progressivement à l'intérieur de la vallée. À notre droite, au fond de la vallée, nous pourrons voir les bordes de Ràmio et, un peu plus loin, le barrage de captage d'où part le canal qui conduit à Engolasters, le long duquel nous sommes passés précédemment. Sous la Roca de l'Estall se trouve une borde accompagnée du pré de fauche correspondant, délimité par un mur de clôture en pierre sèche, nécessaire pour empêcher l'accès des troupeaux qui se dirigeaient vers les pâturages de l'intérieur de la vallée.

Passé le coll Jovell, on observe à nouveau un changement radical de la végétation : nous entrons sur le versant ensoleillé de la vallée du Madriu, où prédomine le pin sylvestre, bien que l'on puisse également y trouver quelques sapins et, dans la partie haute, l'apparition du pin à crochets, tandis que dans la partie basse apparaissent quelques chênesverts et noisetiers ; le bouleau continue à se rencontrer de manière isolée dans les zones les plus humides. On constate que, bien que le pin sylvestre y soit également dominant, le fait qu'il s'agisse d'un versant ensoleillé rend l'environnement beaucoup plus sec, avec des arbres plus espacés et un sous-bois moins développé, où la mousse a pratiquement disparu. Nous traversons plusieurs éboulis de roche granitique descendant du versant à notre gauche, formés par l'action du gel qui, par le processus de gélification, a fragmenté la roche au fil du temps. Entre les pierres, il est possible d'apercevoir un lézard, appelé localement *serenalla*, ou une vipère ; attention à sa morsure.

3.- Carrefour avec le chemin de la Muntanya

45' (1 h 35')

Le chemin continue à l'horizontale jusqu'à atteindre la rive gauche du rio Madriu, où il rejoint le chemin de la Muntanya, qui arrive en suivant le fond de la vallée. À la bifurcation, nous devons suivre vers la gauche en direction de l'est.

À quelques mètres du carrefour, le chemin passe au-dessus d'une sorte de butte : il s'agit de l'emplacement d'une ancienne charbonnière. Les places de charbonnière sont très abondantes dans la vallée ; il s'agissait d'espaces où étaient installées les meules destinées à la production de charbon de bois. Dans ce processus, on empilait les bûches de pin en laissant une cheminée centrale ; la meule était ensuite recouverte de terre et de mottes, puis laissée à brûler pendant plusieurs jours, de manière à obtenir une combustion lente afin que le bois ne se réduise pas en cendres mais se transforme en charbon. Ce charbon était destiné à la forge qui se trouvait dans la vallée (que nous visiterons plus loin).

À gauche de la charbonnière, nous pouvons voir les vestiges de la cabane utilisée par les charbonniers pour y vivre pendant la fabrication du charbon. Ce qu'il en reste correspond à la base de la cabane, construite en pierre ; le reste de la structure était réalisé avec des troncs et des branchages. Il s'agissait d'une construction éphémère, car ils se déplaçaient au fur et à mesure de l'avancement de leur travail dans la forêt.

4.- Fontverd

10' (1 h 45')

Le chemin se poursuit avec une légère pente, parallèle à la rive du fleuve. Il traverse un portail pour le bétail (un passage latéral permet d'éviter de l'ouvrir, mais il convient néanmoins de veiller à ce qu'il reste bien fermé) et nous entrons dans un espace où la vallée s'élargit : Fontverd. Devant nous se trouvent le refuge et deux cabanes ; pour y accéder, nous devons traverser une zone humide, un espace naturel d'un grand intérêt écologique.

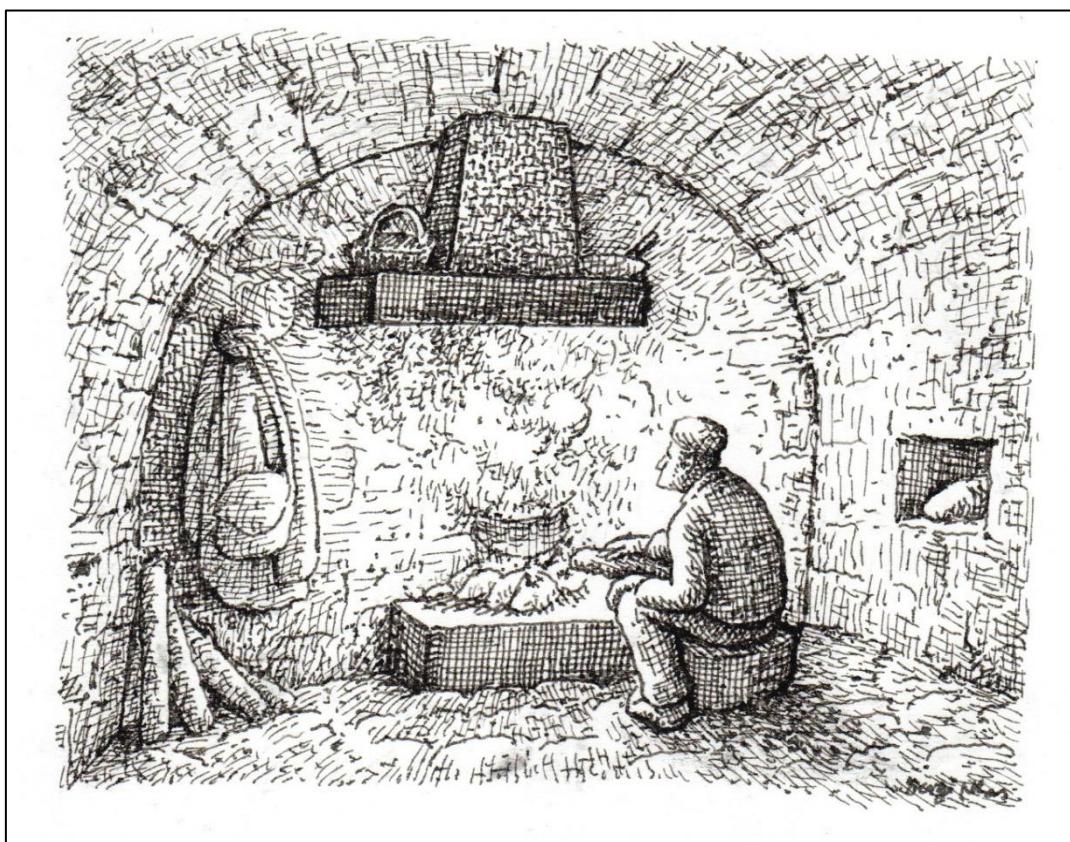


Fontverd et la cabane du vacher.

Fontverd a été l'un des premiers cortons créés et utilisés dans la vallée du Madriu, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Un cortó est un terrain communal que le Comú louait à des particuliers pour y faire paître les troupeaux de moutons pendant les mois d'été. C'est un espace où l'on trouve des structures représentatives de l'ensemble des activités traditionnelles pratiquées par l'homme dans la vallée.

À gauche, au pied du versant, se trouve une cabane en pierre sèche correspondant à l'époque où des troupeaux ovins étaient conduits dans ce cortó. Elle se distingue par l'utilisation de grands blocs de pierre de proportions cyclopéennes, y compris pour la toiture, au centre de laquelle se trouve un orifice pour l'évacuation de la fumée. Sur l'une des pierres servant de support, à droite de la porte, est gravée la date 1879, correspondant approximativement à la création du cortó.

À droite, avant d'arriver au refuge, se trouve la nouvelle cabane. Elle fait partie de la série de cabanes construites au milieu du XXe siècle, appelées cabanes de vacher ; celle-ci porte la date 1950. Lorsque l'élevage ovin avait presque disparu, des vaches laitières ont été introduites dans le pays ; en été, elles étaient regroupées dans ce que l'on appelait la « vacada comuna » et conduites en pâturage à l'intérieur de la vallée. Ces cabanes ont été édifiées pour accueillir le berger ou vacher chargé de s'occuper du troupeau. Il s'agit d'une cabane plus moderne, pour laquelle des matériaux contemporains, tels que le ciment, ont été utilisés, notamment pour la voûte en berceau de la toiture. À l'intérieur se trouvent un foyer, une couchette en bois et quatre niches pour y déposer des ustensiles. En comparant l'intérieur des deux cabanes, on peut observer comment l'on a cherché à améliorer les conditions de vie.



L'intérieur de la cabane de Fontverd (dessin de Sergi Mas)

Entre les deux cabanes se trouvent les ruines d'une *borde*. Les bordes étaient des bâtiments utilisés en montagne pour abriter les animaux, vaches ou juments, qui y étaient conduits pour paître au printemps et à l'automne, et dont l'étage supérieur servait à stocker le fourrage. Beaucoup d'entre elles, comme celle-ci, possédaient une petite cabane pour accueillir les paysans pendant ces périodes de travail.

De l'autre côté du fleuve se trouve un pré délimité par un *mur de clôture* en pierre sèche. Cette technique, utilisée depuis très longtemps, consiste à construire des murs uniquement avec des pierres, sans utiliser de mortier pour les lier entre elles. Dans la vallée et dans les montagnes d'Andorre, il existe de nombreux exemples de ce type de construction.

Au-dessus du refuge se trouvent les ruines d'un ensemble de constructions, également en pierre sèche, qui devaient être des cabanes ou des enclos pour animaux, et pour lesquelles les historiens n'écartent pas une origine médiévale. Un peu plus haut, sur la gauche, on peut voir une série de places de charbonnière, consistant en une plateforme soutenue par un mur en pierre sèche de forme rectangulaire ou semi-circulaire. Comme celle que nous avons déjà vue sur le chemin, elles étaient utilisées pour produire du charbon de bois destiné à la forge du Madriu.



Fontverd printemps (Foto: Ramón Villanueva Carrasco)

À partir du moment où l'on quitte la clairière de Fontverd, nous pénétrons dans un tronçon de forêt dominé par les sapins, avec quelques pins sylvestres. Peu avant d'arriver au Collet de l'Infern, la forêt devient principalement composée de pins à crochets (*Pinus uncinata*), avec de nouveau quelques bouleaux près du cours d'eau ou d'une source, et ce jusqu'au Pla de l'Inglà. Dans cette zone, on peut observer les traces laissées par les animaux les plus emblématiques de la faune locale, le chamois et le sanglier. Le pin à crochets est l'espèce dominante de l'étage subalpin, entre 1 700 et 2 000 mètres. Son bois a été largement utilisé, notamment pour la construction des anciennes maisons seigneuriales (poutres, chevrons, planchers, poteaux, etc.) et pour la production de charbon de bois.

Une fois l'exploitation forestière pour les forges terminée, la demande de bois pour la construction a conduit à l'exploitation des forêts de la vallée par des scieries. Entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, de petites scieries locales ont été créées, comme celle près du pont d'Engordany. Avec le temps, cette industrie s'est renforcée et des scieries industrielles sont apparues, telles que la Scierie Rossell ou celle du Cal Cintet. Tous les habitants de la paroisse avaient le droit de se rendre en forêt pour couper du bois destiné aux foyers et à la construction ou à la réparation des maisons et bordes. Lorsque des parcelles de forêt étaient destinées à une scierie, le Comú les mettait aux enchères. Pour extraire le bois, on utilisait des mules guidées par des charretiers, et sur les pentes, des canaux appelés tiraders étaient creusés pour faire descendre les troncs ; dans la forêt, à la sortie de Fontverd, on peut encore en voir un descendant le versant sur notre gauche.

5.- Baell et la forge du Madriu

25' (2 h 10')

Le chemin devient plus pentu pour atteindre le collet de l'Infern. Dans ce tronçon, le chemin est pavé et bifurqué : à droite, il monte au collet en zigzag, tandis qu'à gauche, il va droit. Cela s'explique par le fait que le passage des animaux de charge descendant de la forge nécessitait un chemin plus doux, avec des lacets, tandis que le tronçon de droite est en réalité un *tirader* qui doit rester droit, car les troncs ne peuvent pas tourner aux virages.

De nouveau, la vallée s'élargit. Sur la gauche, au-dessus du chemin, se trouve le cortó de Baell, un terrain de pâturage, ancien cortó, avec deux ou trois pletes. La première est accompagnée de deux cabanes de berger dont il ne reste que les murs, la toiture ayant disparu car elle était végétale. La majorité des cabanes de berger avaient des murs en pierre sèche, tandis que la toiture était constituée

de branches reposant sur une poutre centrale, puis recouverte de terre, de mottes et d'herbes pour l'imperméabiliser.



Le cortó de Baell avec sa pleta.

À gauche de la pleta se trouve tout un village de cabanes organisé autour d'une place centrale, dont l'origine est incertaine : il peut s'agir de cabanes utilisées par les charretiers travaillant pour la forge, ou de enclos pour les porcs, sans exclure une origine médiévale.

Quelques mètres plus loin, nous passons au niveau de la [forge](#) du Madriu, autrefois connue sous le nom de forge d'Andorre ou d'Escaldes. Les forges étaient des industries dédiées à la fonte du fer, utilisant un four alimenté au charbon de bois et un martinet, un énorme marteau actionné par une roue hydraulique. L'apogée de l'industrie du fer en Andorre se situe entre le XVIIIe siècle et la première moitié du XIXe siècle. Cette forge, en particulier, a fonctionné entre 1732 et 1836 et se compose de deux bâtiments séparés, chacun doté d'un martinet, du botàs ou réservoir d'eau pour actionner la roue, de l'escombrera où s'accumulaient les scories, ainsi que de diverses constructions annexes destinées aux forgerons et au stockage du matériel, du charbon et du mineraï. Le fer produit était ensuite acheminé par le chemin de la Muntanya pour être exporté vers la Catalogne.

Peu après, on rencontre la cabane de la Forge, dernière cabane de berger construite dans la vallée, datant des années 1960. Elle comporte deux étages : le rez-de-chaussée servait de stabulation ou de stockage de bois, tandis que l'étage supérieur abritait le berger. Il s'agit d'une construction utilisant des

matériaux modernes avec un toit en béton, quasi plat, et constitue un exemple de la dernière phase de l'évolution des cabanes de berger.



La Forge du Madriu

6.- Estall Serrer

25' (2 h 35')

Près de la cabane, nous devons quitter le chemin de la Muntanya pour traverser le fleuve au moyen de passerelles en bois et emprunter le sentier menant à l'Estall Serrer (suivre les marques rouges et jaunes du GRP). Nous nous éloignons du bruit du ruisseau et arrivons dans des prairies, où, à gauche, se trouve une ancienne cabane en pierre sèche adossée à un rocher. Nous tournons à droite en suivant le chemin et atteignons l'[Estall Serrer](#).



La *pleta* de l'Estall Serrer, avec à droite la cabane nouvelle et à gauche les anciennes.

Il s'agit d'un autre des cortons dans lesquels étaient organisés les pâturages de la vallée, l'un de ceux qui a été utilisés le plus longtemps. Au pied de la canal de la Maiana se trouve une [pleta](#) de grande taille, délimitée par un mur en pierre sèche. À notre droite se trouve la cabane du berger, datant de 1924. Elle a été construite en pierre sèche, avec ses murs adossés à un rocher naturel. La toiture est en voûte en berceau, entièrement en pierre sèche, les pierres étant imbriquées comme les pages d'un livre. Elle dispose d'un petit foyer et d'une couchette. Ses dimensions réduites permettaient d'accueillir seulement une ou deux personnes.

Quelques mètres plus loin se trouve un groupe de quatre cabanes, également en pierre sèche mais plus anciennes, dont la toiture a déjà disparu. Probablement, au moment de la construction de la nouvelle cabane, elles étaient déjà hors d'usage et datent probablement des XVII^e ou XVIII^e siècles, époque où le cortó était utilisé.

Pour continuer, il faut revenir sur le chemin, sans aller jusqu'à la cabane de la Forge. À l'extrémité d'une prairie, une passerelle (non indiquée, mais signalée par les marques du GRP) permet de retrouver le chemin de la Muntanya, qui longe le fleuve à quelques mètres. À la croisée des chemins, il faut tourner à droite (marques rouges et blanches du GR 7) et continuer à pénétrer dans la vallée.

7.- Pla de l'Inglia et le Serrat de la Barracota

55' (3 h 30')

Juste avant d'arriver au Pla de l'Inglia, nous traversons une zone de grands blocs granitiques ; il ne s'agit plus d'un éboulis comme ceux vus précédemment, mais d'une moraine glaciaire. Lors des dernières étapes du glaciérisme, [il n'y avait](#) plus de glacier parcourant toute la vallée, seulement de petits glaciers de cirque, sans langue glaciaire, mais qui continuaient à briser la roche sous leur poids et à former des moraines comme celle-ci. À un endroit, si l'on fait attention, on peut entendre le bruit de l'eau passant sous les pierres avant de rejoindre le Madriu.

Une autre petite porte donne accès au Pla de l'Inglia, une étroite esplanade occupant le fond de la vallée. À droite, sur un petit sommet, se trouve la cabane du Serrat de la [Barracota](#), un autre exemple de cabane de vacher, aux caractéristiques similaires à celle vue à Fontverd, au point qu'elles semblent sorties du même atelier.



Cabane del Serrat de la Barracota.

Cette zone fait partie, avec les vallées de Setut et du riu dels Orris, un peu plus en amont, du premier cortó créé dans la vallée, appelé « Ribera dels Orris ». Au XVII^e siècle, l'élevage ovin connaît son apogée, entraînant une demande accrue d'accès aux pâturages de montagne, jusque-là libres. Le Comú régularise alors l'usage de ces pâturages en créant des cortons et en les louant aux éleveurs. Le premier de ces cortons fut celui de la « Ribera dels Orris », auquel appartenait le Pla de l'Inglà, ensuite divisé en trois : Setut, Sodornet et l'Estall Serrer.

De cette époque historique de bergers et de troupeaux ovins, il reste plusieurs témoignages le long du plateau, surtout au pied du versant droit : bases de cabanes et vestiges d'un orri, structure destinée à faciliter la tâche de la traite des brebis. Des études archéologiques récentes ont déterminé que cette zone connaissait déjà une activité humaine à l'époque romaine, avec l'exploitation de fours à poix.

Bien que l'itinéraire prévu s'achève ici, au fond du Pla de l'Inglà se trouve le refuge du riu dels Orris, permettant éventuellement de passer la nuit et de scinder l'itinéraire en deux jours. Pour ceux qui souhaitent prolonger la visite, il est possible de continuer vers la vallée de Setut, où l'on trouve une autre cabane de vacher et trois ou quatre *orris* ; on y accède par une passerelle en bois proche du refuge. Une autre option est de poursuivre le chemin jusqu'à la zone des lacs, où près du lac de la Bova se trouve une autre cabane. En continuant, on peut atteindre le refuge gardé de l'Estany de l'Illa.

Le retour se fait par le même chemin qu'à l'aller, c'est-à-dire par le chemin de la Muntanya en direction de l'ouest. Après Fontverd, il convient de prêter attention à la croisée des chemins près de la carbonera traversée à l'aller : il faut prendre le chemin de droite, l'autre, à gauche, étant le chemin de la Muntanya qui mène à Ràmio.



Cabane de la Barracota

Retour au parking d'Engolasters

3 h. (6 h. 30')